

L'hon. M. QUINN: Avez-vous un dossier de ces adolescents, d'où ils viennent?

Le commissaire NICHOLSON: A quelle partie du pays ils appartiennent?

L'hon. M. QUINN: Résident-ils là où le trafic, la toxicomanie prédominent?

Le commissaire NICHOLSON: Oui. Il y a des rapports entre les deux. Je n'en connais cependant pas l'importance; les chiffres sont si faibles.

M. LIEFF: Dans votre graphique n° 1, vous avez eu l'obligeance d'ajouter les chiffres de 1939 à 1945 et, il va de soi, d'autres chiffres. Ces chiffres semblent bien bas, si on les compare à ceux des autres années. N'avez-vous aucun commentaire à faire sur cette période de temps. La guerre, ou une autre influence de même nature, aurait-elle joué là?

Le commissaire NICHOLSON: Oui. Je crois que la guerre a eu son effet. Rappelez-vous que non seulement au Canada mais partout la navigation subissait pendant la guerre des restrictions, des restrictions et une surveillance sévères qui rendaient plus difficile la circulation des stupéfiants. Cela exerçait sans doute une influence. D'autres causes nées de la guerre, ont dû influencer sur le trafic. Par exemple, l'inscription nationale, l'abondance du travail, les nombreux effectifs des forces armées. Toutes ces causes, je crois, ont eu quelque effet. Les chiffres élevés que vous remarquez pour le début de la décennie 1920, les trois premières années, s'expliquent par l'usage plutôt répandu de l'opium et l'assez grande étendue de cette toxicomanie chez les Orientaux.

L'hon. M<sup>me</sup> HODGES: Une grande baisse a eu lieu, n'est-ce pas?

Le commissaire NICHOLSON: Oui.

L'hon. M<sup>me</sup> HODGES: La montée de la jeune génération chinoise a détruit une grande partie de cette habitude. Nous avons découvert qu'il en était ainsi dans l'Ouest.

Le commissaire NICHOLSON: Les vieux toxicomanes orientaux avaient importé l'habitude avec eux.

L'hon. M<sup>me</sup> HODGES: C'est ce que je voulais dire.

M. LIEFF: Cela semble avoir disparu au milieu de la décennie de 1920.

Le commissaire NICHOLSON: Parfaitement.

M. LIEFF: Cela n'a pas constitué un problème considérable depuis.

Le commissaire NICHOLSON: L'opium s'employait encore plus tard, mais il cédait peu à peu la place à la morphine, puis à l'héroïne.

M. LIEFF: Votre rapport renferme au paragraphe 2 de la page 8 une phrase très intéressante.

"Les profits se révèlent cependant si alléchants que les vides causés par les arrestations se remplissent vite par d'autres criminels et que le trafic continue."

Il y a toujours une autre organisation prête à recueillir l'heureuse succession, je suppose, et la nouvelle organisation fait bientôt des affaires d'or. Pas vrai?

Le commissaire NICHOLSON: Si. Le marché existe; l'argent existe. Les criminels ne ferment pas les yeux.

M. LIEFF: Et la poussée de ces chercheurs de profits risque-t-elle de stimuler le crime?

Le commissaire NICHOLSON: La guerre entre les différentes bandes?

M. LIEFF: Oui, ce qu'on appelle d'ordinaire "ingérence", "supplantation", ou autre chose de ce genre?

Le commissaire NICHOLSON: Il y en a, naturellement.